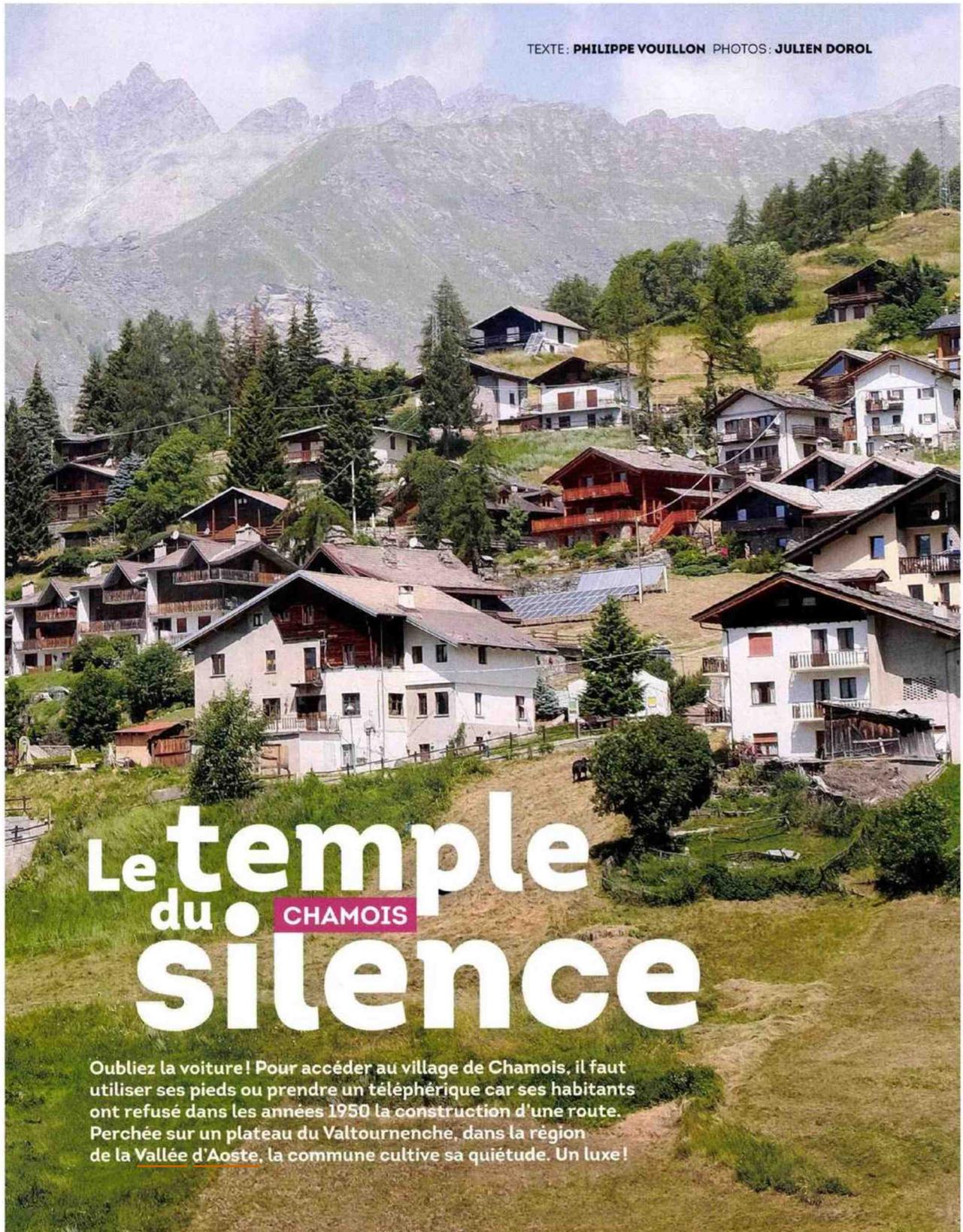


ALPES D'AILLEURS | VALLÉE D'AOSTE



TEXTE : PHILIPPE VOULLON PHOTOS : JULIEN DOROL



# Le temple du CHAMOIS silence

Oubliez la voiture ! Pour accéder au village de Chamois, il faut utiliser ses pieds ou prendre un téléphérique car ses habitants ont refusé dans les années 1950 la construction d'une route. Perchée sur un plateau du Valtournenche, dans la région de la Vallée d'Aoste, la commune cultive sa quiétude. Un luxe !



## ALPES D'AILLEURS | CHAMOIS

**La vie à Chamois** se tisse depuis près de soixante-dix ans autour de ce téléphérique, voie d'accès principale à ce village. Aucune route bitumée n'y mène (1).

**Sur cette île** d'altitude, le temps est suspendu. Le silence est royal. Ou il est doux de déambuler dans Chamois pour découvrir par exemple l'église de Saint-Pantaléon (3) ou les maisons traditionnelles (4).

**I**l faut sept minutes pour avaler d'un trait de téléphérique les 700 mètres de dénivelé qui séparent le village de Chamois du reste du monde. Nulle route pour grimper là-haut. Il y a bien une longue piste carrossable venant de La Magdeleine, une commune voisine, mais son utilisation est soumise à une autorisation exceptionnelle de la mairie. Non, vraiment, la voie des airs est bien l'itinéraire quotidien des 60 résidents permanents de cette commune de la Vallée d'Aoste et de ses visiteurs.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'administration valdôtaine souhaitait voir tous les chefs-lieux de montagne reliés au réseau routier régional. À une époque où l'automobile était un signe évident de progrès, Chamois a pris une décision à contre-courant. En 1953, à l'issue d'un référendum communal, ses habitants ont en effet dit non à la construction d'une route.

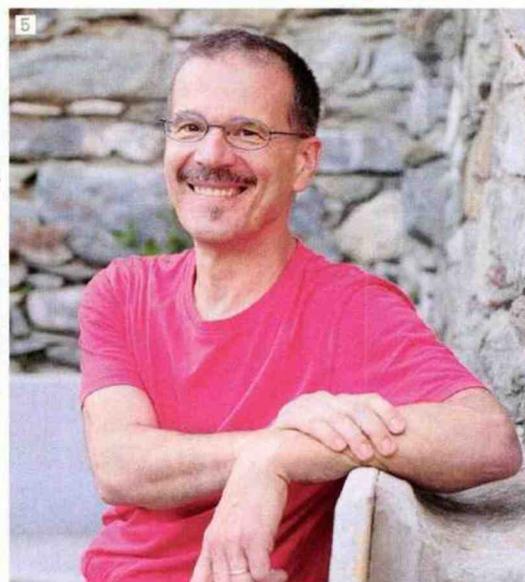
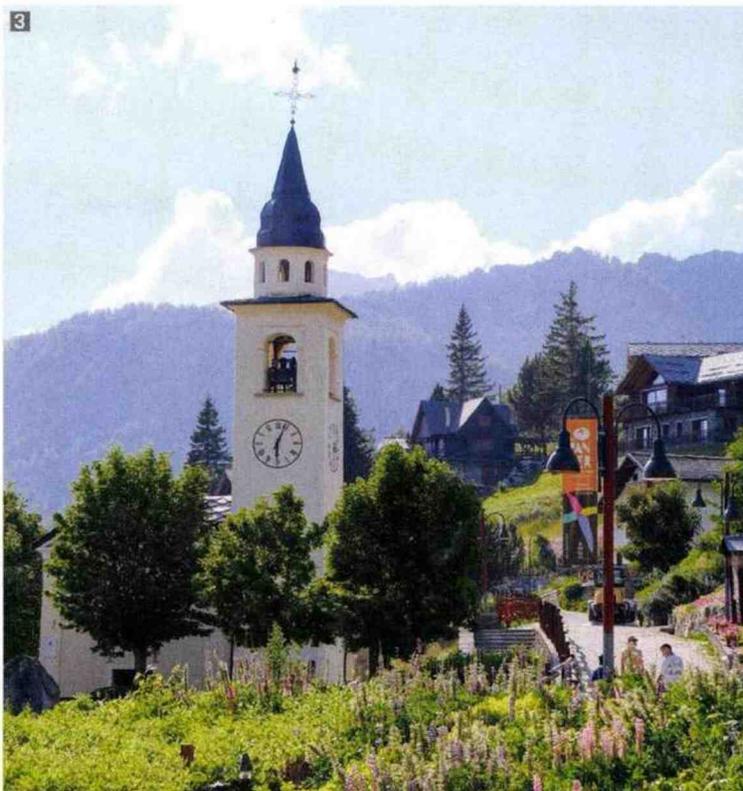
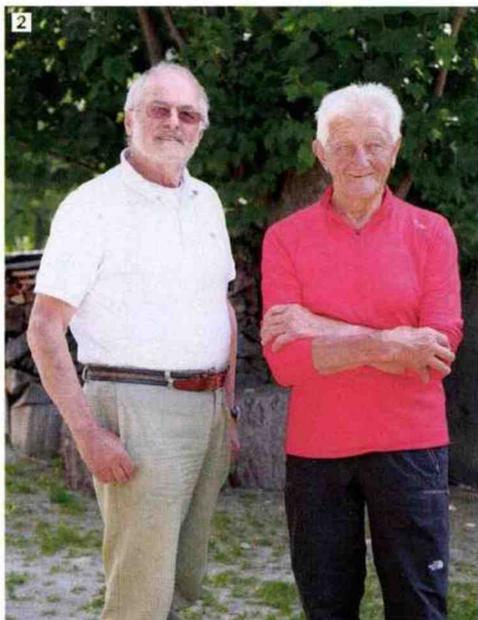
Nous rencontrons en juillet 2023 Attilio Duchy, 90 ans, moniteur de ski encore en activité, à la terrasse du café-brasserie Le Coin du paradis, établissement qu'il a créé jadis avec sa compagne. Il est l'une des figures du village – il en a été le maire entre 1980 et 1995. «Si on ne bavarde pas ainsi, la vie n'en vaut plus la peine. Le smartphone, c'est un grand progrès, mais c'est aussi un grand regret», signale-t-il d'emblée dans un français maîtrisé, son petit portable rouge à touches dans la main.

## «TENEZ BON !»

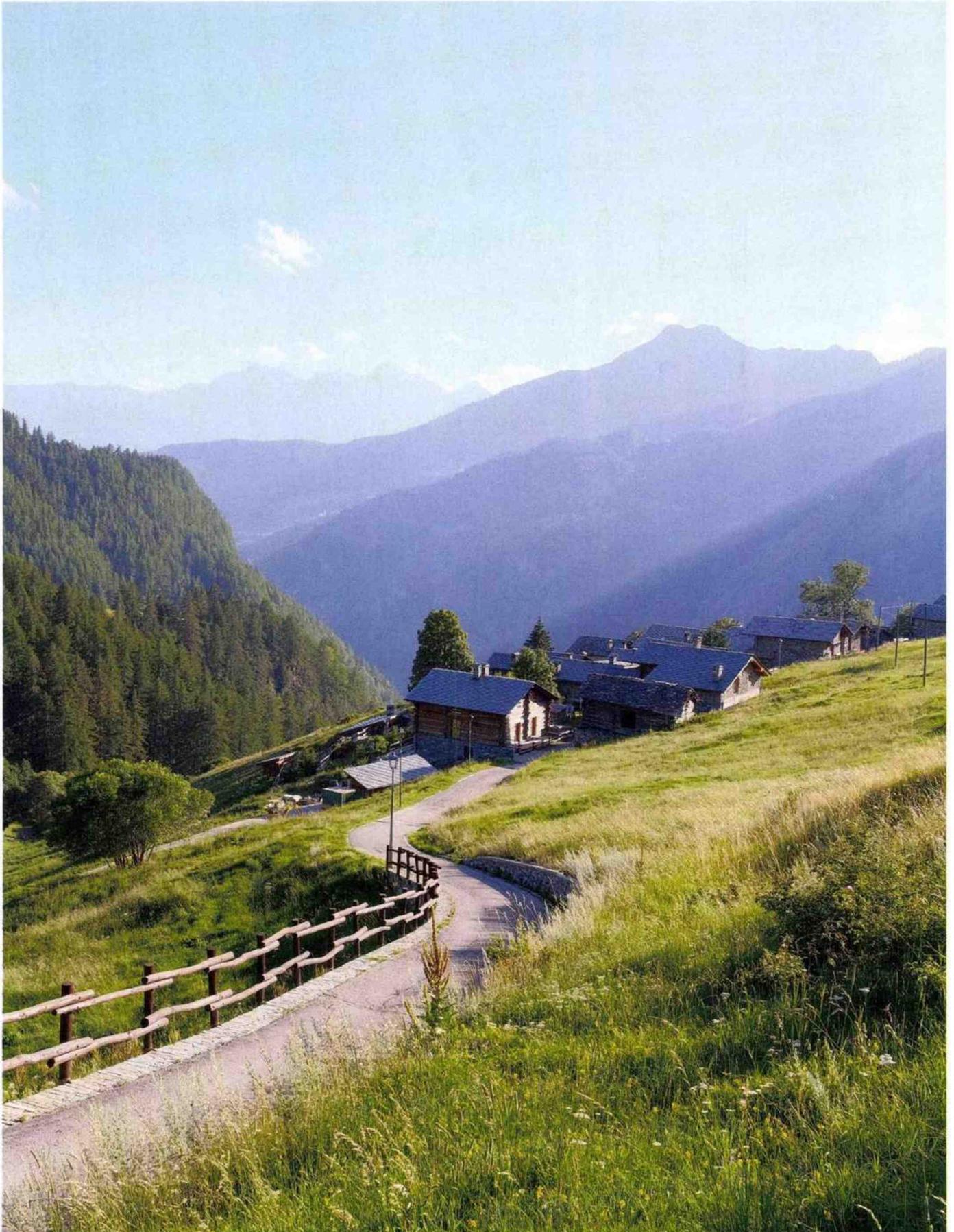
«Et alors, la voiture à Chamois, c'est la même chose? Cela aurait été un grand regret?» questionné-je pour engager la conversation sur le sujet. «Le téléphérique a été un grand progrès. Pensez, quelques minutes contre deux heures par le sentier muletier. Avant cela, les villageois descendaient à pied une fois par semaine vendre le beurre, le fromage et la viande, remontaient le riz, le maïs et le sel. À partir de l'âge de 5 ans, les enfants empruntaient le chemin pour apprivoiser le vide et apprendre à bien marcher.» Voilà ce que connut Attilio Duchy durant les vingt premières années de sa vie. L'homme a été au début des années 1950 – il a alors la vingtaine – un ardent défenseur du projet de téléphérique contre celui de la route. «Lors de voyages en France, en Suisse et en Autriche pour des compétitions de ski de fond, j'ai vu divers villages de montagne et des accès par câble ou par funiculaire. Et puis, j'ai rencontré au début des années 1950, à Tignes, Gilbert André [*l'un des artisans du parc national de la Vanoise, défenseur d'un tourisme raisonné, ndlr*], avant qu'il ne soit maire de Bonneval-sur-Arc. Quand je lui ai exposé le projet de Chamois de ne pas être relié par la route, il m'a dit: "Tenez bon!"» Chamois a tenu bon. Non à la route à 80 % en 1953. En 1955, est installé un premier téléphérique – un huit-places. ■■■



Pour s'imprégner de l'histoire de ce lieu atypique, rencontre avec Mario Pucci, le maire, et Attilio Ducly, un habitant qui a milité contre la construction d'une route (2).



Accompagnateur en montagne, Gian Mario Navillod nous guide à travers les différents hameaux de cette commune (5).



**Des générations**

de villageois ont traversé ce hameau (la Ville), car il est le point de départ (ou d'arrivée) du sentier muletier reliant Chamois au bas de la vallée.

■■■ À nos côtés depuis le début de la discussion, Mario Pucci, le maire actuel, ajoute : « Remerciements aux anciens et à leur intuition. » Ce Milanais à la retraite se déplace à vélo électrique. C'est son *auto blu*, sa « voiture bleue », expression désignant les véhicules de fonction des élus italiens. Le choix radical du téléphérique n'a pas évité les difficultés propres aux localités de montagne : exode rural – 60 habitants aujourd'hui, contre 300 dans les années 1950 –, fermeture de l'école en 1988, résidences secondaires trop souvent vides, deux hôtels sans repreneur... Il a au moins assuré la quiétude du village. Hormis un petit tracteur pour les travaux publics ou agricoles et le camion des livraisons vers l'épicerie ou les bars-restaurants, aucun véhicule à moteur n'est venu nous déranger pendant notre séjour. La vie quotidienne s'organise au rythme des va-et-vient des télécabines accostant chaque demi-heure, auxquels il faut ajouter les mouvements d'un autre téléphérique, construit en 1990 juste à côté du premier pour le transport des marchandises.

**REPOS DE L'ESPRIT**

Autour des gares d'arrivée des téléphériques, le hameau de Corgnolaz s'est développé le long d'une place-promenade bordée de terrasses estivales, entre l'église paroissiale et la mairie. Gian Mario Navillod, accompagnateur en montagne amoureux du village, nous emmène à sa découverte. « Les nombreuses bâtisses en bois rappellent l'importance de la culture des céréales. Les rascards servaient au séchage et au battage des gerbes, les greniers au stockage des précieux grains. Les plus anciennes maisons datent du XV<sup>e</sup> siècle, précisément de l'an 1408 pour l'une d'entre elles. La cuisson du pain de seigle se faisait une fois par an, en décembre, pour avoir le plaisir d'en manger une tranche fraîche à Noël »,

## ALPES D'AILLEURS | CHAMOIS

## « Les rascards servaient au séchage et au battage des gerbes, les greniers au stockage des précieux grains. »

explique-t-il près du four banal remis en service. En contrebas de Corgnolaz, le hameau de la Ville, situé à l'arrivée du sentier muletier, a perdu au XX<sup>e</sup> siècle son statut de chef-lieu de commune, mais a conservé un très bel ensemble architectural. Les seuls bruits y sont le sifflement des câbles des téléphériques au sommet des pylônes et les sonneries annonçant les départs.

■■■  
**Les plus anciennes maisons** de Chamois datent du XV<sup>e</sup> siècle. Rascards et greniers rappellent l'importance de la culture des céréales. Hameau de la Ville.



## « Je me sens bien à Chamois. Comme nulle part ailleurs. Sortir de la maison, ce n'est pas sortir. C'est être encore à la maison. »

■ ■ ■ En poussant plus loin vers le hameau de Suisse, il ne reste que la musique des eaux du torrent. Le corps s'apaise, l'âme se repose. Les jours d'affluence, des centaines de randonneurs y viennent à pied depuis La Magdeleine. Une fois au village, les visiteurs voulant s'épargner du dénivelé peuvent prendre un télésiège pour gagner les buvettes du lac de Lod ou bien rejoindre, deux télésièges plus haut, le Point sublime, qui offre à 2470 mètres d'altitude une vue splendide sur le Cervin.



**Cristiana Marchese**  
vit six mois de l'année dans le village. Elle est présidente de l'association Insieme a Chamois (ci-contre).

« Je me sens bien à Chamois. Comme nulle part ailleurs. Sortir de la maison, ce n'est pas sortir. C'est être encore à la maison, partout chez soi, à pied. On connaît tout le monde. Le soir, comme les restaurants sont souvent fermés, on va chez les uns et chez les autres », confie Cristiana Marchese, propriétaire d'une maison à Chamois depuis 1999 – elle y réside six mois de l'année – et présidente de l'association Insieme a Chamois (« Ensemble à Chamois »). « Dans les années 1970, Chamois, qui était encore habité uniquement par des paysans, a vu arriver des intellectuels de gauche de Milan, Turin, Gênes, en quête d'une vie simple. Des liens se sont établis entre cette communauté et les Chamoisins. Notre association est, d'une certaine façon, la suite de cette histoire. » Les 200 sympathisants d'Insieme a Chamois œuvrent à maintenir le village vivant grâce à des manifestations culturelles : séances gratuites de cinéma, festivals de musique, etc. Cristiana évoque tout de même le revers de la médaille : par exemple, la difficulté à faire venir un artisan ou à bénéficier de la livraison d'un appareil électroménager. Elle s'inquiète aussi pour l'avenir. « Si l'épicerie ferme un jour, le pays va mourir. C'est le cœur du village. Les produits y sont plus chers du fait d'une logistique compliquée, mais c'est un service à payer. »

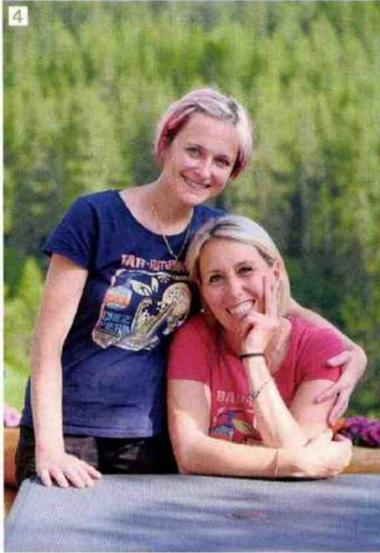
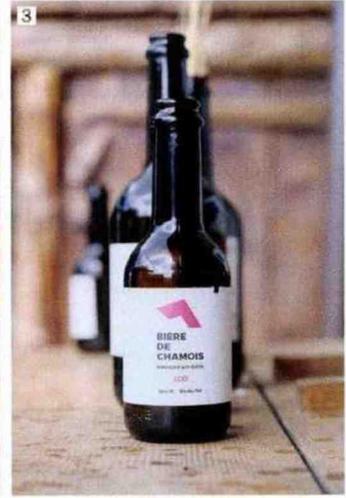
### RÊVE DE HOUBLON

Chamois semble chercher un second souffle, une nouvelle voie de développement qui passera sans doute par une relance de l'agriculture, limitée aujourd'hui à la mise en alpage des troupeaux venus de la vallée. Mais comment faire avec peu de forces vives ? Des Chamoisins de naissance, de nouveaux habitants permanents et des résidents secondaires se retroussent les manches. Davide Ducly, petit-fils d'Attilio, a repris le café-brasserie ouvert par ses grands-parents. Alors ■ ■ ■



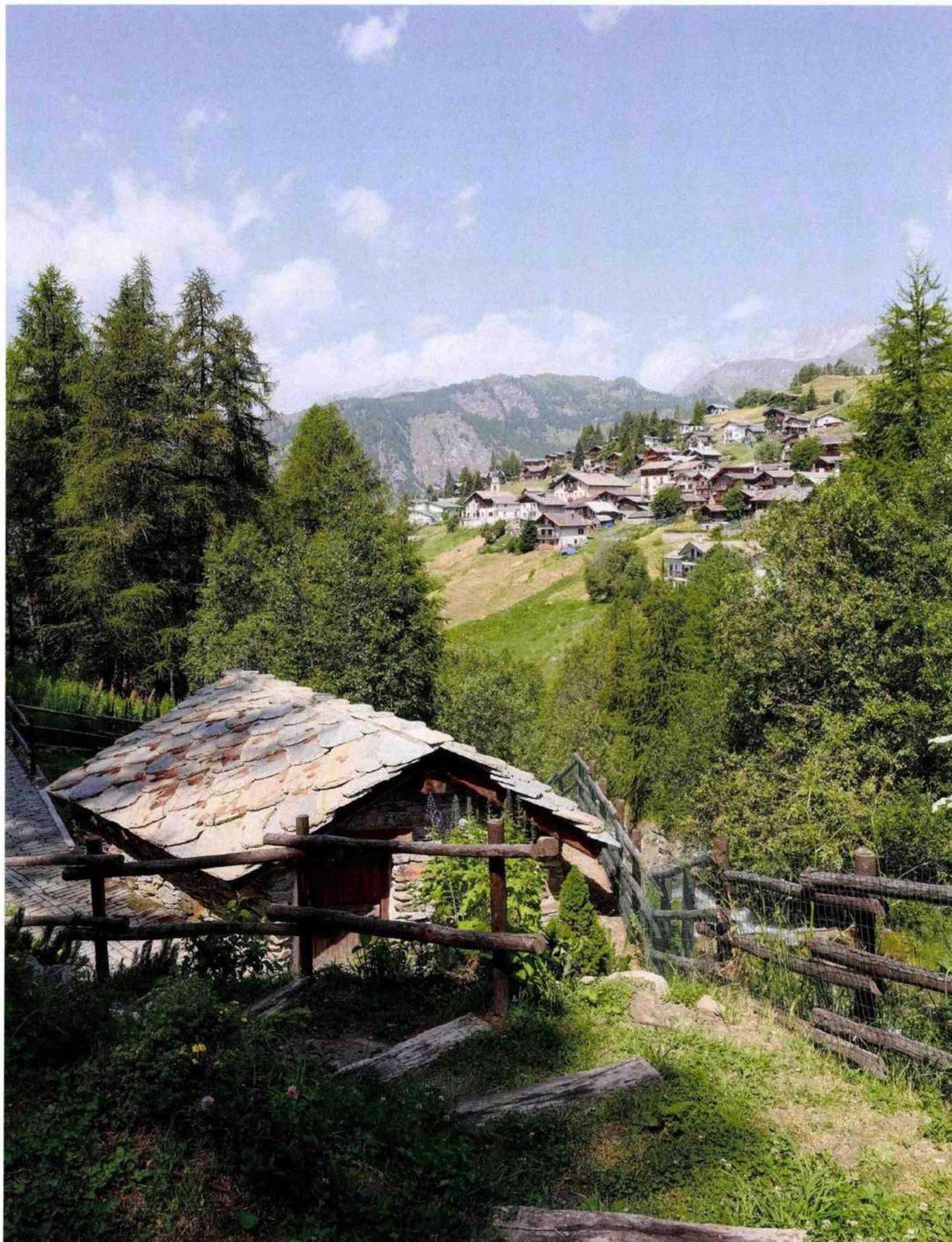
**La famille Ducly** tient un bar à Chamois depuis trois générations. Ici, Lucrezia Albisetti et son compagnon Davide Ducly (1).

**Mario Lovaglio** a lancé la Bière de Chamois et rêve de produire dans son village le houblon nécessaire à la fabrication de ses breuvages (2, 3).



**Elles sont cousines** et tiennent une institution à Chamois. Marta Carrara et Sara Rosset gèrent le restaurant Chez Pierina - ce nom fait référence à leur grand-mère commune (4, 5).





■ ■ ■ que les jeunes se comptent sur les doigts de la main, lui n'a jamais songé à quitter son village natal. «Je suis passionné d'agriculture. Mon projet est de monter une étable avec une douzaine de vaches d'Hérens. Cela demande un gros stock de foin; l'hiver dure huit mois chez nous. Et le vétérinaire ne peut pas monter la nuit», raconte Davide Ducly, qui a déjà acquis deux animaux. Mario Lovaglio, consultant en développement local, s'est lancé, lui, dans la création d'une «bière d'altitude» et la remise en culture de parcelles d'orge. À défaut de disposer d'un bâtiment et des surfaces nécessaires, il travaille avec un réseau qui fédère en Italie des producteurs d'orge et de bière. «Mon rêve est de récolter du houblon qui aurait poussé sur les hauts filets entourant le terrain de foot!» s'amuse l'entrepreneur.

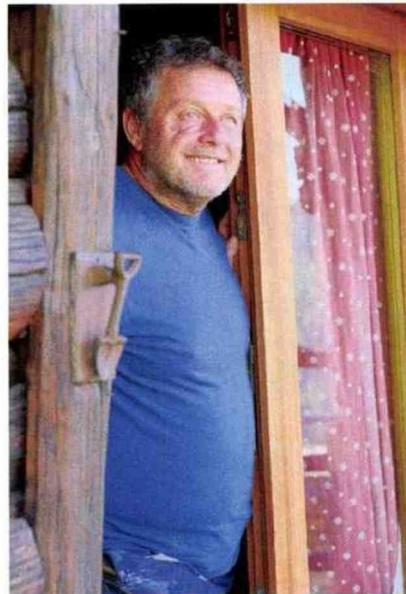
### STOP AU BÉTON

Chamois ne serait pas non plus Chamois sans l'excellent restaurant Chez Pierina, du nom de la grand-mère de Sara Rosset et Marta Carrara. Du côté de la Ville, Clara et Alberto Cialdella sont, avec leur voisin Silvano Bauducco, à l'initiative de l'ouverture des premiers bed and breakfast de la commune et du renouveau du hameau. «À notre arrivée en 2000, il n'y avait que quatre toits de lauzes refaits. Aujourd'hui, il n'y en a plus que quatre à rénover», se félicite Alberto Cialdella. Il fut question un temps d'ouvrir un hôtel dispersé dans le bourg, avec des services communs, pour offrir plus d'hébergements. Tentative avortée. Dommage... Chamois ne compte officiellement que 150 lits touristiques.

La municipalité mène des projets collectifs – énergies renouvelables, regroupement avec les communes voisines – et soutient le projet agricole de Davide Ducly. L'absence de route ne fait pas débat, mais les demandes de dérogations pour circuler en voiture sont fréquentes. «Le vote serait-il

**« Nous devons éviter de perdre des terrains agricoles. On ne mangera pas du plastique. L'herbe va redevenir une vraie ressource. »**

aujourd'hui toujours favorable au téléphérique? Je ne suis pas sûr», s'interroge Attilio Ducly. «Nous devons veiller à ne pas mettre trop de béton, pour éviter de perdre des terrains agricoles précieux. On ne mangera pas du plastique. L'herbe va redevenir une vraie ressource économique», conclut-il. Son vœu le plus cher? «Conserver notre amour pour cette terre et la manière d'y vivre.» Pour que Chamois reste un coin de paradis. ■



**Ce moulin est posté** en rive gauche du torrent Chamois, entre Corgnolaz et Suisse (page de gauche).

**Précurseur.** Alberto Cialdella a rénové plusieurs bâtisses du hameau de la Ville qui sont devenues les premiers bed and breakfast de Chamois (ci-contre).